



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

ONZIÈME ANNÉE. — 1883

NOTES ET MÉMOIRES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

—
1884

QUELQUES HERBORISATIONS
DANS
L'ARDÈCHE, LA DROME ET LES BAUGES (1)

PAR

Le Dr PERROUD

Je réunis sous ce titre une série d'excursions botaniques que nous avons faites, le docteur Saint-Lager, Émile Saint-Lager et moi dans l'intention de servir à la phytostatique des deux départements encore peu explorés de la Drôme et de l'Ardèche et d'une région encore assez médiocrement étudiée de la Savoie.

Le peu de temps dont nous pouvions disposer, deux ou trois jours au plus, ne nous permettant pas des parcours très étendus, nous avons dû limiter chaque fois nos explorations à des régions assez circonscrites. Nous espérons néanmoins qu'elles ne seront pas sans utilité pour les nombreux botanistes qui, comme nous, sont le plus souvent obligés de restreindre leur itinéraire.

I. — Bois de Païolive. — Les Vans. — Villefort.

Le territoire des Vans que nous allons explorer forme une espèce de cap calcaire qui s'avance entre le département du Gard et celui de la Lozère. Il est situé à la limite méridionale et occidentale du département de l'Ardèche, entre le Chassezac, qui coule au nord sensiblement dans la même direction que

(1) Nous avons adopté dans les pages suivantes les modifications que M. Saint-Lager a proposé d'apporter à la nomenclature botanique. Elles ont été développées dans les tomes VII et VIII, 1879-1880 des annales de la Société botanique de Lyon.



l'Ardèche inférieure, et plusieurs petits affluents de la Cèze qui arrosent la partie septentrionale du département du Gard.

Cette région, qui appartient en grande partie aux couches néocomiennes du Crétacé, ainsi qu'au Lias et à l'Oxfordien du terrain jurassique, confine près des Vans à des micaschistes et aux grès du Trias ; c'est dire que la variété de sa constitution chimique nous promettait des contrastes intéressants dans la végétation de ses différentes parties.

C'est par la station de Beaulieu-Berrias, sur la ligne du Teil à Alais, qu'il nous était le plus facile d'atteindre notre champ d'herborisation ; le 31 mai 1884, nous prenions donc le dernier train du Teil pour passer la nuit dans cette petite ville afin de pouvoir profiter le lendemain matin du premier train de la ligne d'Alais.

Au Teil, les voyageurs ont le choix entre deux hôtels : l'un au milieu du village, l'*hôtel du Commerce*, l'autre près du débarcadère, l'*hôtel de la Gare*. C'est dans ce dernier que nous descendîmes. Ceux qui tiennent au confortable feront peut-être mieux de profiter de l'omnibus qui, à l'arrivée et au départ de chaque train, fait le service de correspondance entre le Teil et Montélimar, distants l'un de l'autre de quatre kilomètres seulement ; ils trouveront dans cette sous-préfecture une hospitalité et des ressources capables de satisfaire les plus difficiles.

HERBORISATION DU 1^{er} JUIN. — *Berrias*. — *Bois de Païolive*. — *Les Vans*. — *Pentes inférieures du mont Barri*. — A cinq heures du matin, la vapeur nous entraîne sur la ligne d'Alais et nous fait traverser rapidement ce pittoresque territoire calcaire qui s'étend au sud du Coiron et qui forme la limite septentrionale de la région de l'Olivier sur la rive droite du Rhône. La Flore prend un caractère franchement méridional, ainsi que le montrent les plantes suivantes qui se pressent sur les talus du chemin de fer et qui forment le fond de la végétation :

Psoraleon bituminosum L.	Convolvulus cantabricus L.
Euphorbion purpureum Lam. (Characias L.)	Spartion junceum L.
Genista scorpioides DC.	Glaucion flavum Crantz.
Dorycnion suffruticosum Vill.	Fœniculum vulgare Gaertn.
Xeranthemon inapertum Willd.	Lotos hirsutus L.
Linon campanulatum L.	Ægilops ovata L.
Scabiosa leucantha L.	Crepis pulchra L.
Asteriscos spinosus G. G.	Linaria supina Desf.
	Lepidion drabophyllum (Draba L.)

A sept heures, le train nous laisse à la station de Beaulieu-Berrias, au milieu d'une plaine entourée de collines boisées.

Au commencement de ce siècle, de vastes forêts ombrageaient cette région aujourd'hui dénudée et brûlée par le soleil. C'est là qu'au mois d'août 1790 se réunirent les habitants du Bas-Vivarais pour prendre les armes en faveur du roi ; ils furent rapidement dispersés, et ce rassemblement figure dans l'histoire sous le nom de *camp de Jalès*, en souvenir d'un ancien château dont les ruines persistent encore non loin du chemin de fer.

Sur les talus de la gare le *Bupleurum protractum* Link étale ses rameaux à côté de quelques pieds de *Silene gallica* L., *Lepidion campestre*, Rob. Br., *Phalaris canariensis* L. Après cette première récolte, nous nous engageons sur la route qui conduit au village de Berrias, situé à trois kilomètres de là ; elle traverse des cultures qui nous offrent :

Rapistrum rugosum All.	Crepis virens Vill.
Podospermon laciniatum DC.	Senecio gallicus Chaix.
Alopecurus agrestis L.	Cicer arietinum L.
Bromos maximus Desf.	Euphorbion linearifolium Lam. (Gerardianum Jacq.)
— madritensis L.	Galium tricornis L.
— arvensis L.	Iberis pinnata Gouan.
— erectus Huds.	Anchusa italica Retz.
— mollis L.	Asperula arvensis L.
Gladiolus segetalis Gawl.	Thymos acinus L.
Pterothece nemausensis Cass.	Equisetum arvense L.
Neslia paniculata Desv.	Filago germanica L. <i>Schi.</i>
Caucalis leptophylla L.	Tragopogon major Jacq.
Lolium cristatum Pers.	Abiga (Ajuga) chamæpitya Schreb.
Coronilla scorpioidea Koch.	Aristolochia clematitis L.
Nigella damascena L.	Lithospermon arvense L.
Althæa hirsuta L.	Cynosuros echinatus L.
Diplotaxis muralis DC.	
Crepis pulchra L.	

ainsi qu'une très belle forme de *Turgenia latifolia* Hoffm. à fleurs roses que nous avons déjà eu l'occasion de rencontrer en grande abondance dans les champs de blé, sur le plateau calcaire de Saint-Remèze.

A notre gauche, sur un petit tertre de 132 mètres d'altitude, se dressent les ruines de l'ancien château de Jalès qui, avant d'être une commanderie de l'ordre de Malte, avait appartenu aux Templiers et qui plus tard devint propriété du bailli de

Suffren. Il n'en reste aujourd'hui que quelques murs, un portail avec sa herse, une porte Renaissance, un puits et trois pierres portant des armoiries presque complètement effacées dans l'une desquelles on reconnaît encore une croix de Malte.

Les talus du chemin et les calcaires qui le bordent sont tapissés de :

Hypochoeris radicata L.	Urospermon grandiflorum (Dale-
Marrubium vulgare L.	champii Desf.)
Setaria viridis P. de B.	Cynoglosson pictum Ait.
Kœlera cristata Pers.	Lotos hirsutus L.
— phleoides Pers.	— villosus Thuill.
Ægilops ovata L.	Psoraleon bituminosum L.
Salvia verbenaca L.	Helichryson stœchadense L.
Carex divulsa Good.	Satureia montana L.
— Schreberiana Schr.	Astragalos monspeliensis L.
Centrophyllon lanatum DC.	Hippocrepis comosa L.
Achillea odorata L.	Thymos vulgaris L.
Brachypodium pinnatum P. de B.	Cistos salvifolius L.
Linon usitatissimum L.	Convolvulus cantabricus L.
Cynosuros cristatus L.	Helianthemum vulgare Gaertn.
Trifolium lappaceum L.	Centaurion solstitiale L.
— scabrum L.	Cytisos argenteus L.
— glomeratum L.	Doryenion suffruticosum Vill.
Teucrium polium L.	Aphyllanthos monspeliense L.
Urospermon picroideum Desf.	

Sur le bord des fossés humides qui en quelques endroits longent la route, on trouve : *Scirpus maritimus* L., *Juncus glaucus* Ehrh., *Heleocharis palustris* R. Br. et quelques autres espèces hygrophiles communes.

Près de Berrias enfin, le chemin traverse un petit fourré formé d'épais buissons de *Prunus spinosa* L., mêlés à de nombreuses et superbes touffes d'*Erica scoparia* L. en pleine floraison. Dans les espaces herbeux qu'ils laissent entre eux on remarque :

Spiræa filipendula L.	Trifolium angustifolium L.
Polygala vulgare L.	Carex tomentosa L.
Orchis bifolius L.	Danthonia decumbens DC.
Genista tinctoria L.	Gaudina fragilis P. de B.
Trifolium medium L.	

Berrias, où nous arrivons bientôt, est un petit village d'un millier d'habitants, situé à 130 mètres d'altitude sur le Granzon, petit affluent du Chassezac, non loin du point où la route de Villefort à Pont-Saint-Esprit coupe celle d'Alais à Privas.

Pendant que M^{me} Balmelle prépare notre modeste déjeuner dans le réduit pompeusement décoré du nom d'*Hôtel du Nord*, une rapide promenade que nous fîmes dans les ruelles du bourg nous montra sur les murs des enclos et des maisons de nombreux échantillons de *Campanula parviflora* (*Erinus* L.) en compagnie des plantes habituelles à ce genre de station :

Ceterach officinale Willd.	Sedum dasyphyllum L.
Asplenon subrotundum (trichomanes L.)	— acre L.
Asplenon murale L.	Arenaria serpylliphylla L.
Saxifraga tridactylitis L.	Alsine tenuifolia Wahlb.
Vulpia bromoidea Link.	Scleropoa rigida Link.
Parietaria officinalis Willd.	Umbilicus pendulinus DC.

Puis nous nous dirigeons vers le bois de Paolive ; son nom ne figure pas sur la carte de l'état-major ; il est situé à 230 mètres d'altitude au N.-O. de Berrias, entre le Chassezac et la route de Vans.

Pour l'atteindre, il nous faut traverser quelques champs arides où le *Crupina vulgaris* Pers. se mêle à une forme de *Ranunculus bulbosus* très fortement velue qui paraît assez commune dans ces régions méridionales. Ensuite s'offre à la vue une longue table calcaire blanchâtre, de l'effet le plus original, qui forme une sorte de plan doucement incliné conduisant au bois de Paolive.

Cette sorte de dalle immense est parsemée de nombreux Dolmens dont la plupart déjà ont été fouillés et décrits ; elle est hérissée de touffes clair-semées de : *Euphorbion nicæense* All., *Buxus sempervirens* L., *Juniperus oxycedrus* L. et communis L., *Genista scorpiæ* L. et *Sambucus herbacca* Daléchamps, (*Ebulus* L.), qui en cachent mal l'aride nudité et laissent entre elles des intervalles où végètent :

Sideritis romana L.	Ononis minutissima L.
Stachys rectus L.	Trinia vulgaris DC.
Satureia montana L.	Helianthemum italicum Pers.
Thymus vulgaris L.	Biscutella lævigata L.
Euphorbion linearifolium Lam. (Gerardianum Jacq.)	Convolvulus cantabricus L.
Euphorbion cyparissioideum L.	Bunion bolbocastanum L.
— purpureum Lam. (Characias L.)	Aphyllanthos monspeliense L.
Lavandula spicata L.	Galion litigiosum DC.
	Torilis nodosa Gaertn.
	Ægilops triuncialis L.

Orlaya grandiflora Hoffm.
Plantago cynopia L.
Lactuca viminea Link.

Lactuca perennis L.
Myosotis hispida Schl.
Rumex thyrsoides Desf.

On arrive ainsi sur un plateau calcaire crevassé où les rochers, en grande partie dénudés, ont pris les formes les plus étranges et les plus fantastiques : c'est le bois de Païolive.

Qu'on se figure un labyrinthe de ruelles de un, deux ou trois mètres de largeur s'entre-croisant dans tous les sens et bordées de murailles calcaires dont la hauteur varie de 10 à 40 mètres; qu'on se représente ce dédale rempli de blocs calcaires ruiniformes aux aspects les plus bizarres et les plus inattendus, se dressant comme les restes délabrés de nombreux monuments au milieu d'une cité dévastée et l'on n'aura qu'une faible idée du spectacle étrange auquel nous assistâmes dans cette promenade de plusieurs heures.

Ici c'est un couloir tortueux et profond dans lequel on s'engage; là un gouffre béant dont l'œil cherche vainement à mesurer le fond; plus loin, c'est un vaste cirque entouré de gradins si réguliers et si correctement dessinés, que certains archéologues ont cru qu'ils ont été façonnés par nos ancêtres de l'âge de la pierre; dans un autre endroit, ce sont des arcades, restes probables d'anciennes grottes éventrées et au-dessous desquelles on passe comme sous des arcs de triomphe; puis apparaissent des tours, des créneaux, des obélisques, des citadelles en ruine, des grottes plus ou moins profondes, etc., etc. On pourrait se promener des journées entières dans cette cité d'un genre nouveau sans en avoir visité tous les quartiers.

Ce sont les calcaires compactes et peu riches en fossiles de l'Oxfordien recouverts en quelques points des puissantes assises du Néocomien dans lesquels toutes ces merveilles ont été entaillées, et les différents accidents de terrain qui constituent les beautés du bois de Païolive sont probablement des fissures de retrait façonnées et modifiées par les intempéries atmosphériques.

On sait, en effet, que les bancs de calcaire compacte, surtout dans la formation jurassique, sont souvent morcelés en prismes irréguliers par des fissures verticales ou à peu près, à surface plane ou largement ondulée et qui se croisent dans toutes les directions. J. Thurmann a montré qu'elles proviennent du

retrait éprouvé en se desséchant par la roche encore molle et humide; il les appelle *diaclines* (1). Ces fissures sont dues à un phénomène analogue à celui dont on peut constater les effets après une grande crue sur le bord de nos rivières où l'on voit la vase déposée par les eaux se tasser, se dessécher et se crevasser en prismes irréguliers.

Ainsi se sont produites les crevasses du bois de Païolive; puis elles ont été modifiées par les pluies et les intempéries et elles ont pris les formes variées et étranges qu'on leur constate et qui probablement se modifieront encore dans la suite des temps.

Le phénomène qui s'est manifesté à Païolive d'une manière si grandiose s'est accompli sur de moindres proportions en une multitude de territoires néocomiens du Vivarais, de la Provence, du Dauphiné, du Bugey et de la Savoie, où de vastes plateaux rocheux présentent une surface crevassée et coupée de fissures nombreuses et profondes comme celle des glaciers.

Dans d'autres formations géologiques, les calcaires fortement mélangés d'éléments marneux ont subi des altérations plus irrégulières par suite de l'inégalité de leur composition chimique. Pendant que les parties plus riches en carbonate de chaux et plus compactes résistaient, les parties argileuses se laissaient délayer et entraîner par les eaux, et ainsi se formaient ces découpures fantastiques et ces ciselures variées qui sont si fréquentes dans les cargneules du Trias et dont l'aspect est si différent de ce qu'il nous était donné de voir ici.

Les arbres sont assez clair-semés dans le bois de Païolive. Le *Quercus sessiliflora* en forme l'essence principale, de nombreux arbrisseaux cramponnés dans les fentes des rochers complètent l'ensemble arborescent; ce sont :

Pistacia terebinthina L.
Evonymos europæus L.
Jasminum fruticans L.
Asparagos acutifolius L.
Smilax aspera L.
Cornus sanguinea L.
Rosa sempervirens L.

Lonicera etrusca Santi
— *periclymena* L.
Coronilla emera L.
Rhamnos alaterna L.
Ruscus aculeatus L.
Rubia peregrina.

Quelques Châtaigniers étonnent dans ce milieu calcaire et trahissent la présence d'un peu d'argile en quelques points.

(1) Contejean. *Éléments de géologie*, p. 427.

Des Mûriers, des Oliviers et des Figuiers ont été plantés dans les rares endroits où s'est amassé assez de terre végétale pour donner lieu à quelques cultures.

La flore herbacée consiste en :

Crepis pulchra L.	Melica ciliata L.
Carex muricata L.	Physalis alkekengiana L.
Sedum dasycyllum L.	Geum urbanum L.
Umbilicus pendulinus DC.	Ophrys fucifera Rchb.
Thamnos vulgaris L.	Hieracium murale L.
Polypodium vulgare L.	Ruta angustifolia Pers.
Lotos villosus Thuill.	Digitalis parviflora All.
Torilis helvetica Gmel.	Helleboros foetidus L.
Lactuca muralis Fres.	Aron italicum Mill.
Veronica officinalis L.	Lampsana communis L.
Arabis turrita L.	Catanance cærulea L.
Epipactis latifolia All.	Alexitoxicum officinale Moench.
Campanula rapuncula L.	Galion aparinum L.
Brachypodium silvaticum P. de B.	Vicia sepicola.
Geranium lucidum L.	Brunella vulgaris L.
Centranthos pinnatifidum (calcitrapa Duf.)	— alba Pall.
Saponaria ocymoides L.	Melittis melissophylla L.
Lathyros latifolius L.	Biscutella lævigata L.

Une forme de *Centranthos rubrum* à feuilles étroites et non largement ovales comme dans le type, couvre abondamment quelques rochers et mérite d'être signalée.

Au sortir du bois de Païolive, nous rejoignons la route des Vans au niveau d'un poteau indiquant en grosses lettres la demeure d'*Augustin Michel*, guide recommandé par le *Club alpin de Paris*; il nous rappelle l'article plein d'*humour* que M. Lequeutre a consacré dans l'Annuaire du club à la description de ce coin trop peu connu du Vivarais.

Cinq kilomètres nous séparent encore des Vans. Tout en les parcourant, on peut cueillir, soit sur les rochers, soit sur les talus qui bordent la route :

Ononis parviflora Lam. (Columnae All.)	Avena fatua L.
Aphyllanthos monspeliense L.	Brachypodium pinnatum Pal. de B.
Lactuca perennis L.	Linaria striata DC.
Buxus sempervirens L.	Lactuca perennis L.
Lepidium drabophyllum L.	Chondrilla juncea L.
— campestre R. Br.	Lathyros setifolius L.
Astragalos monspeliensis L.	Eryngion campestre L.
	Pieridion vulgare Desf.

Picris pauciflora Willd.
Coronilla minima L.
Euphorbion serratum L.

Xanthanthos odoratum L.
Catanance cærulea L.

Nous ne devons pas oublier dans cette nomenclature de nombreuses touffes de *Linon campanulatum* L. fleuries qui épanouissaient leurs larges corolles jaunes à côté des fleurs plus modestes des *Linon strictum* et *L. suffruticosum* L.

Une forme très velue de *Leucanthemon pallens* DC. attire aussi l'attention à côté de quelques pieds de *Scutellaria alpina* L. en très bon état que l'on est surpris de rencontrer à la faible altitude à laquelle nous nous trouvons : 200 mètres environ.

Le bourg des Vans où nous arrivons est situé à 148 mètres d'altitude, près du Chassezac. C'est un joli et important chef-lieu de canton où deux hôtels confortables, l'*hôtel Dardavillon* et l'*hôtel du Cheval-Blanc*, peuvent offrir au voyageur une hospitalité très convenable. Après avoir procédé à notre installation dans ce dernier, nous consacrons le reste de la journée à l'exploration des environs.

La route de Villefort, que nous remontons jusqu'au pied du mont *Barri* (911^m), quitte bientôt le calcaire jurassique pour entrer sur les grès du Trias qui constituent la petite colline de Naves dont le sommet se dresse non loin de nous à 350 mètres d'altitude.

Pendant ce trajet, les bords du chemin sont couverts de :

Avena flavescens L.
Urospermon picroideum Desf.
Salvia verbenaca L.
Vulpia myuroidea (pseudo myuros
Soy.-Will.)
Bromos commutatus Schrad.

Bromos erectus Huds.
— *maximus* Desf.
Veronica anagallida L.
— *arvensis* L.
Chlora perfoliata L.

Dans les champs des Oliviers, des Mûriers, des Figuiers, des Amandiers en plein rapport accentuent le caractère méridional de la flore, et sur un vieux mur de magnifiques et nombreuses touffes de *Phagnalon sordidum* DC. forment une décoration naturelle et originale à la fois.

Vers le petit hameau du Pradal, un sentier nous conduit à gauche de la route vers une colline calcaire à bancs horizontalement disposés et alternant avec des assises marneuses. Nous en contournons la base tout en y retrouvant la série des plantes xérophiles et méridionales dont nous avons déjà donné la liste :

Genista scorpiæ L.	Aphyllanthos monspeliense L.
Astragalos monspeliensis L.	Thymos vulgaris L.
Catanance cœrulea L.	Onobrychis supina DC.
Linon suffruticosum L.	Echinops pauciflora Lam. (Ri- tro L.)
Coronilla minima L.	Leontodon crispus Vill.
Lonicera etrusca Santi.	Cirsion acaule All.
Quercus ilex L.	Rosa rubiginosa L.
Buxus sempervirens L.	
Dorycnion suffruticosum Vill.	

Vers Alanzas, nous sommes au pied du mont Barri ; le terrain change, et en même temps l'aspect de la montagne et la nature de la végétation. Cette énorme masse, haute de 911 mètres, constituée par des schistes cristallins, est recouverte de beaux bois de Châtaigniers dans ses parties inférieures ; sa longue arête noirâtre, en grande partie gazonnée, ses flancs sillonnés de ravins peu profonds, creusés par les eaux, son sommet hérissé de dents, forment une frappante opposition avec les strates calcaires qui leur sont juxtaposées.

Non moins saisissant est le contraste entre la flore des bancs calcaires et celle des schistes cristallins : aux espèces précédemment signalées ont subitement succédé les suivantes :

Aira aggregata Timer.	Erica cinerea L.
Rumex acetosellus L.	Calluna vulgaris Salisb.
Digitalis purpurea L.	Genista pilosa L.
Anarrhinon bellidifolium Desf.	Sarothamnus purgans G. G.
Narduros alterniflorus (Lachenalii Godr.)	— vulgaris G. G.
Plantago carinata Schr.	Pteris aquilina L.
	Adenocarpos commutatus Guss.

L'heure avancée de la soirée nous fit remettre au lendemain l'étude de ce contraste botanique qu'il était intéressant de compléter.

HERBORISATION DU 2 JUIN. — *La Plagne d'Elze*. — *Villefort*. — *Alais*. — *Schistes micacés*. — Vingt-quatre kilomètres de belle route relie les Vans à Villefort, où nous nous proposons de reprendre le chemin de fer qui doit nous ramener à Lyon par Alais, le Teil et Montélimar.

Cette route déroule ses lacets sur les flancs de la longue arête montagneuse appelée *Serre de Bar* ou *mont Barri* qui sépare la vallée du Chassezac de celle de la Cèze, et pendant la plus grande partie des quatorze kilomètres de montée qu'il faut franchir avant d'atteindre le point culminant, on jouit de la vue

la plus ravissante sur les campagnes verdoyantes et les collines de faible altitude au milieu desquelles le Chassezac promène ses méandres.

Le temps nous pressant, nous parcourons le trajet en voiture particulière, nous promettant de nous arrêter dans les endroits qui nous paraîtraient mériter une exploration plus attentive.

Nous sommes ici en plein terrain plutonique, sur des schistes micacés. De superbes Châtaigniers mélangés à quelques Pins sylvestres garnissent les pentes inférieures et abritent une flore essentiellement silicicole, au milieu de laquelle nous distinguons de nombreux pieds de *Centaurion pectinatum* L. et *C. nigrum* L. en compagnie de la Digitale pourprée et de la grande Fougère. Le *Genista purgans*, très abondant, se montre tout couvert de ses belles fleurs jaunes à côté du *Sarothamnus vulgaris* qui, moins abondant que son compagnon, est aussi moins avancé et ne porte encore aucune fleur.

Le Buis, le *Silene italica*, le *Saponaria ocymoides* se montrent au milieu de ces plantes calcifuges, mais en petites quantités.

Dans des prairies humides, de nombreux *Narcissus poeticus* L. et *Armeria plantaginea* Willd. se font remarquer de loin en compagnie du *Salvia pratensis*, tandis que le *Salvia verbenaca*, si commun plus bas, a complètement disparu ici.

Vers le hameau de Folchéran (450 m.), de beaux buissons d'*Adenocarpus commutatus* Guss., bordent la route. Cette belle Papilionnacée est spéciale en France à la région des micaschistes et des gneiss de la partie sud-ouest de l'Ardèche et de la chaîne cébennoise du Gard et de la Lozère ; elle a été signalée, en outre, dans le Nord-Ouest de l'Espagne. Il est remarquable qu'elle manque dans les Hautes et Basses-Pyrénées, ainsi que dans les Landes, où elle est représentée par une forme voisine, l'*Adenocarpus complicatus* Gay, qui en diffère par la présence de tubercules glanduleux sur le calice. L'existence de l'*A. commutatus* en Sicile peut être citée comme un exemple de disjonction intéressant et difficile à expliquer.

Plus haut, près du col, vers la limite des départements de l'Ardèche et du Gard, au *Mas de l'Air*, petite auberge isolée où l'on jouit d'une fort belle vue sur le Chassezac, la route longe presque horizontalement le sommet de la montagne sur

un parcours de deux kilomètres environ. C'est dans ce point désigné par les habitants sous le nom de la *Plagne d'Elze* que végète une des raretés de la flore européenne, le *Saxifraga pedatifida* L. ou *S. Prostii* Sternb., que l'on n'avait pas encore signalé dans cette station ; il est indiqué dans la Lozère, près de Villefort, à Pontels au bois du Faux des Armes et à Florac ; dans le Gard, à l'Esperou, à Concoule, à Lourette près du Vigan ; dans l'Hérault, au Caroux dans le vallon d'Eric ; et enfin dans l'Ardèche, sur les roches d'Avran. De nombreuses et belles touffes couvrent les micaschistes qui en ce point bordent la route, et sur une étendue de 150 à 200 mètres forment d'élégantes corbeilles d'où sortent de belles fleurs d'un blanc de neige.

Deux formes bien distinctes végètent côte à côte et se reconnaissent de loin ; l'une remarquable par de larges fleurs et des pétales d'un blanc éclatant trois fois plus grands que les sépales ; l'autre à fleurs plus petites d'un blanc moins vif et à pétales plus petits deux fois seulement plus grands que les sépales.

Nous sommes ici à 900 mètres d'altitude : la végétation arborescente a disparu et la flore a pris sur ces crêtes rocheuses élevées un caractère très franchement montagnard. L'*Alchimilla alpina* L. se montre à côté de *Potentilla rupestris* L., *Cerastion arvense* L., *Arnica montana* L., *Saxifraga hypnoides* L., etc. Il eût été intéressant d'explorer minutieusement cette station inconnue des botanistes ; malheureusement, une pluie serrée qui finit par dégénérer en orage nous obligea à regagner notre voiture et à descendre sur Villefort.

Après avoir franchi le *Collet de Villefort*, point culminant du passage, au pied du signal de Vielvy (940 m.), non loin des sources de la Cèze, notre véhicule parcourt au grand trot les lacets qui vont rejoindre le fond de la vallée, et c'est à peine si nous pouvons reconnaître au passage sur les gneiss des bords de la route, au milieu des Châtaigniers et des *Genista purgans* DC., de nombreux et beaux pieds de *Cistos salvifolius* L. mariant leurs belles fleurs blanches aux fleurs jaunes des Genêts.

A dix heures du matin nous entrons à Villefort, modeste chef-lieu de canton perdu à 582 mètres d'altitude, sur la Devèze et le ruisseau de Palhères, au milieu des montagnes boisées qui forment contrefort au mont Lozère (1,700 m.).

La pluie qui continue à faire rage hâte notre départ. Nous prenons le premier train pour Alais sans pouvoir jouir à notre aise, à cause du mauvais temps, des points de vue pittoresques qui se succèdent sur le parcours de cette intéressante voie ferrée : l'*Adenocarpus commutatus* garnit les gneiss en divers points de ce trajet ; nous devions le rencontrer encore en compagnie du *Cistos salvifolius* et en très beaux buissons fleuris entre la station de Gagnières et celle de Saint-Paul-le-Jeune, sur la ligne d'Alais au Teil. Nous ne l'avons jamais observé sur les territoires calcaires de l'Ardèche et du Gard.

A neuf heures du soir nous arrivions au Teil, notre point de départ, et après une nuit passée à Montélimar, nous prenions le lendemain, de très grand matin, le premier train pour Lyon.

II. — Serrières. — Peyraud. — Andancette.

A l'extrême limite nord du département de l'Ardèche, le Rhône baigne le pied d'un plateau gneissique de 400 mètres d'altitude environ, auquel on accède par de nombreux petits ravins gazonnés et couverts de broussailles.

C'est cette région que nous explorâmes à deux reprises différentes, le 6 mai et le 15 juin 1833, aux environs de Serrières et de Peyraud.

HERBORISATION DU 15 JUIN. — *Serrières.* — *Peyraud.* — *Malacombe.* — *Combe de Basse-Baume.* — *Andancette.* — Serrières, auquel on arrive rapidement et commodément par la ligne du Teil, est placé sur les bords du Rhône au pied des escarpements gneissiques que nous voulons visiter. Une route de nouvelle création relie ce chef-lieu de canton à Annonay et gravit le plateau par des lacets bordés de cultures. Nous nous y engageons dans l'intention d'en parcourir les trois ou quatre premiers kilomètres.

L'*Anthemis tinctoria* L., qui abonde sur les talus du chemin de fer depuis Sainte-Colombe, remonte le long de cette route et en couvre les berges, ainsi que les champs voisins. On remarque avec lui :

Foeniculum vulgare Gaertn.
Convolvulus cantabricus L.
Helichryson stœchadense DC.

Galion viridulum Jord.
Stachys rectus L.
Sedum acre L.

Quelques pieds de *Pistacia terebinthina* L. et d'*Acer monspessulanum* L. contribuent à accentuer le caractère méridional de cette flore.

Dans les vignes abandonnées que le phylloxera a détruites, s'est développée toute une végétation intéressante au milieu de laquelle on remarque surtout le *Trifolium hirtum* All. Ce Trèfle, dont l'aire de dispersion en France est peu étendue, se trouve aussi sur plusieurs autres points de la côte du Rhône ; notamment près de Tournon dans l'Ardèche, et autour de Tain et de Saint-Vallier dans la Drôme.

Avec lui, les vignes où nous sommes nous donnent en abondance :

Orlaya grandiflora Hoffm.

Linaria simplex DC.

— *minor* Desf.

Jasione montana L.

Trifolium arvense L.

— *pratense* L.

— *campestre* Schreb.

— *incarnatum* L.

— *Molinerianum* Balb.

Saponaria vaccaria L.

Diplotaxis muralis DC.

Crepis foetida L.

Tragopogon major Jacq.

— *pratensis* L.

Thymos acinus L.

Pterotheca nemausensis Cass.

Lepidion campestre Rob. Br.

Arenaria serpylliphylla L.

Alsine tenuifolia Wahlb.

Linon usitatissimum L.

Myosotis intermedia Link.

Notre intention était d'explorer la crête du plateau au-dessus de Peyraud, il devenait donc inutile de poursuivre notre ascension ; aussi, revenant sur nos pas, nous rejoignons la route d'Avignon.

Elle longe le Rhône et ne présente sur les quatre kilomètres qui séparent Serrières de Peyraud que des vulgarités, telles que *Erucastrum bracteatum*, *Rapistrum rugosum*, *Bromos madritensis*, *nutans* (*tectorum*), *erectus*, *arvensis*, *mollis*, *Koelera phleioidea*, *Scleropoa rigida*, *Festuca sciuroidea*, *Bunias erucago*, *Scleranthos perenne*, etc.

Avant d'arriver à la gare de Peyraud, à droite de la route, vient s'ouvrir un ravin assez large, innommé sur la carte de l'état-major et que les habitants désignent sous le nom de *Malacombe*. Des cultures s'étendent sur la paroi exposée au sud, tandis qu'un petit bois garnit les pentes qui regardent le nord. C'est dans ce bois, à l'entrée du ravin, que se trouve le rare *Cytisus hirsutus* L. signalé en France seulement dans le département des Alpes-Maritimes et que la Flore de Cariot ne fait qu'indiquer dans sa station ardéchoise sans le décrire.

Parmi les autres arbres ou arbrisseaux qui constituent le bois, nous citerons :

Quercus pedunculata Ehrh.	Cratægos oxyacanthus L.
Acer campestre L.	Lonicera xylostea L.
— monspessulanum L.	— etrusca Santi.
Coronilla emera L.	Rosa rubiginosa L.
Aronia rotundifolia Pers.	Rubus fruticosus L.
Viburnum lentum (Lantana)	Cerasos vulgaris Mill.
Juniperus communis L.	— corymbosus (Mahaleb Mill.)
Genista purgans DC.	Prunus spinosa L.
— pilosa L.	Berberis vulgaris L.
Sorbus aria Crantz.	Calluna vulgaris Salisb.
— aucuparia L.	Sarothamnos vulgaris Wimm.

Ce dernier se présente avec ses deux formes, l'une glabre, l'autre fortement velue; il paraît aussi beaucoup moins précoce que le *S. purgans* déjà tout couvert de fleurs au commencement de mai.

Sous ces ombrages on remarque :

Campanula persicifolia L.	Melampyron vulgare Pers.
— glomerata L.	Sanicula europæa L.
— rapuncula L.	Carex silvatica Huds.
Coronilla minima L.	Festuca heterophylla Lam.
Saponaria ocymoidea L.	Epilobion collinum Gmel.
Trifolium rubens L.	Saxifraga granulata L.
Silene italica Pers.	Vicia sepincola L.
Orchis masculus L.	Teucrion scorodonium L.
— simius L.	Geum urbanum L.
Stellaria holostea L.	Hieracion murale L.
Poa nemoralis L.	Digitalis purpurea L.

Au mois de mai nous avons observé dans la même station :

Primula grandiflora Lam.	Drabe muralis L.
— officinalis Jacq.	Sisymbrium alliarium Scop.
Polygonaton vulgare Desf.	Luzula Forsteriana DC.
Potentilla micrantha Ram.	Orobos tuberosus L.
Ficaria ranunculiflora Roth.	Arabis Thaliana L.
Cardamine hirsuta L.	Pyrethron corymbosum Willd.

En continuant l'ascension sous bois, on finit par arriver sur le sommet du plateau, mamelon gazonné de 344 mètres d'altitude, du haut duquel on jouit d'une vue étendue et superbe sur la plaine du Rhône et les montagnes du Dauphiné qui se profilent à l'est.

Quelques buissons de *Genista purgans* se dressent de loin

en loin sur ce sommet arrondi. Autour d'eux la pelouse est remplie de :

<i>Helianthemum vulgare</i> Pers.	<i>Xanthanthos odoratum</i> L.
<i>Linum tenuifolium</i> L.	<i>Thesium divaricatum</i> Jan.
<i>Diosanthos carthusianicum</i> L.	<i>Polygala vulgare</i> L.
<i>Lactuca viminea</i> Link.	<i>Phalangium liliaceum</i> (Liliago L.).
<i>Festuca duriuscula</i> DC.	<i>Carex divulsa</i> Good.
— <i>glauca</i> Lam.	<i>Armeria plantaginea</i> Willd.
<i>Hypochoeris maculata</i> L.	<i>Brunella alba</i> Pall.
<i>Brachypodium pinnatum</i> P. de B.	<i>Hypericum microphyllum</i> Jord.
<i>Anarrhinon bellidifolium</i> Desf.	<i>Aira capillaris</i> Host.
<i>Gypsophila saxifraga</i> L.	— <i>flexuosa</i> L.
<i>Helichryson stœchadense</i> DC.	— <i>caryophylla</i> L.
<i>Thymus serpyllus</i> L.	

Dans cette même station nous avons trouvé au mois de mai :

<i>Ophrys apifera</i> Huds.	<i>Teesdalia nudicaulis</i> Rob. Br.
<i>Orchis morio</i> L.	<i>Veronica prostata</i> L.
<i>Carex præcox</i> Jacq.	<i>Pulsatilla rubra</i> Lam.
— <i>hirta</i> L.	

Les nombreux blocs de Gneiss qui encombrant la région sont couverts de :

<i>Saxifraga tridactylitis</i> L.	<i>Polypodium vulgare</i> L.
<i>Asplenon murale</i> L.	<i>Sempervivum murale</i> (tectorum) L.
— <i>Hallerianum</i> Rob. Br.	<i>Sedum anopetalum</i> DC.
— <i>septentrionale</i> Sw.	— <i>maximum</i> Suter.
— <i>subrotundum</i> (Trichomanes L).	<i>Umbilicus pendulinus</i> DC.

Après avoir traversé la crête gazonnée sur laquelle nous étions arrivés, nous descendons sur la gare de Peyraud par la combe voisine. Le versant par lequel s'effectue cette descente est très raide et couvert de gazons et de blocs rocheux épars ; son exposition au midi donne à sa flore un caractère plus méridional, ainsi que le démontrent les espèces suivantes qui se pressent sous nos pas :

<i>Trinia vulgaris</i> DC.	<i>Crucianella angustifolia</i> L.
<i>Helianthemum guttatum</i> L.	<i>Andryala sinuata</i> L.
— <i>vulgare</i> Gaertn.	<i>Silene otitis</i> L.
<i>Fumana procumbens</i> G. G.	<i>Lathyrus setifolius</i> L.
<i>Achillios tomentosus</i> L.	<i>Bupleurum aristatum</i> L.
<i>Convolvulus cantabricus</i> L.	<i>Asperula cynanchica</i> L.
<i>Inula montana</i> L.	<i>Gypsophila saxifraga</i> L.
<i>Picridion vulgare</i> Desf.	<i>Potentilla rupestris</i> L.
<i>Lactuca viminea</i> Link.	<i>Brunella alba</i> Pall.

Teucrium chamaedryum L.
Melica ciliata L.
Plantago cynopia L.

Plantago carinata Schrad.
Ceterach officinale Willd.

De nombreux *Orobanche sarothamnophyta* (rapum Thuill.) vivent en parasites sur les racines du *Genista purgans* à côté d'un certain nombre de pieds de *Lactuca viminea* dont la tige déformée par la piqûre d'un insecte présente vers son milieu un renflement en fuseau de la grosseur d'un gros œuf.

Un pied vigoureux de *Silybon maculatum* (*Marianum* Gaertn.) qui se dresse sur le bord de la route près de Peyraud, ajoute encore au caractère méridional de cette végétation, à côté de *Sedum cepaeum* L., *Diplotaxis muralis* DC., *Marrubium vulgare* L., *Valerianella coronata* DC., *Atysson calycinum* L., *Ballote foetida* L.

Le plateau auquel conduisent les pentes que nous venons d'explorer est occupé par des champs et des cultures dont la flore n'est pas sans intérêt.

Sur le bord de quelques lieux incultes, le *Carduus vivariensis* Jord. dresse ses calathides solitaires sur leurs pédoncules tomenteux. C'est une plante spéciale aux massifs montagneux de l'Ardèche, de la Lozère et des Cévennes du Gard et de l'Hérault. On la retrouve aussi dans quelques localités de l'Aveyron, du Cantal et des Pyrénées-Orientales.

Dans les friches, ce sont :

Rumex acetosellus L.
— acetosus L.

Phlebos phalaroideus Koel. (Boehmeri
Wib).
— pratensis L.

Linaria striata DC.
— simplex DC.
— arvensis Desf.

Hypochoeris radicata L.
Tragopogon pratensis L.
— major Jacq.

Nardurus alterniflorus (Lachenalii
Godr.)

Anthyllis polyphylla Koch.
Senecio gallicus Chaix.
Carlina vulgaris L.
Papaver argemonium L.
Potentilla argentea L.
Aira canescens L.

Vicia cracca L.
— lutea L.

Orlaya grandiflora Hoffm.
Filago minima Fries.
— gallica L.
— germanica L.

Chondrilla juncea L.
Trifolium scabrum L.

— striatum L.
— incarnatum L.

Diosanthos proliferum L.
Centaurion paniculatum L.
— asperum L.

Arnoseris pusilla Gaertn.
Herniaria glabra L.
Scleranthos annuum L.
— perenne L.
Lolium temulentum L.

A ces espèces ajoutons l'*Anthemis collina* Jord., plante assez répandue dans le massif central, d'où elle s'étend jusque dans la partie orientale de la Loire, notamment à Malleval près Saint-Pierre-de-Bœuf, où M. Boullu l'a trouvée en grande abondance. (*Annales de la Société botanique de Lyon*, 1884.)

Dans quelques endroits humides le *Myosotis palustris* With. se mêle à *Glyceria aquatica* Wahlb., *Ficaria ranunculiflora* Moench, *Carex hirta* L., *Mœringia trinervia* Clairv., et dans les champs qui entourent la ferme de la Bardinière se pressent les espèces communes dans les stations de ce genre :

<i>Myosotis versicolor</i> Pers.	<i>Veronica serpylliphylla</i> L.
— <i>hispidula</i> Schlecht.	<i>Muscari comosum</i> Mill.
— <i>intermedia</i> Link.	— <i>racemosum</i> DC.
<i>Sherarda arvensis</i> L.	<i>Cerastion glomeratum</i> Thuill.
<i>Lycopsis arvensis</i> L.	— <i>vulgare</i> L.
<i>Veronica triphylla</i> L.	<i>Mibora minima</i> Borkh.
— <i>arvensis</i> L.	<i>Anthriscos silvestris</i> Hoffm.
— <i>hederifolia</i> L.	

On aura remarqué sans doute, dans les listes précédentes, que plusieurs espèces calcicoles ou tout au moins très nettement préférantes des calcaires croissent sur les gneiss et les schistes siliceux de cette région, telles que : *Coronilla emera*, *Cerasos corymbosus* (Mahaleb), *Saponaria ocymoides*, *Aronia rotundifolia*, *Trinia vulgaris*, *Bupleurum aristatum*, *Carlina vulgaris*, *Orchis simius*, *Trifolium rubens*, *Asplenon Hallerianum*, *Ceterach officinale*, *Teucrion chamaedryum*, *Helleboros foetidus*, *Berberis vulgaris*, *Pyrethron corymbosum*, *Helianthemum vulgare*, *Lathyros setifolius*, *Achillios tomentosus*, *Plantago Cynopia*, *Convolvulus cantabricus*; etc.

Cet habitat anormal peut s'expliquer par la proportion souvent assez forte de chaux qui existe dans les roches dites siliceuses, et qui sous l'influence des agents atmosphériques, peut fournir la petite quantité de carbonate de chaux nécessaire à la végétation des plantes calcicoles.

Le tableau suivant, qui donne, d'après Credner et Meunier, l'analyse de quelques roches siliceuses, mettra ce fait en évidence.

qui passent pour ne convenir qu'aux plantes siliciphiles. On remarquera, du reste, que, parmi les roches énumérées dans le tableau précédent, celles qui sont le plus favorables au développement des espèces calcicoles sont aussi celles qui contiennent la plus forte proportion de chaux.

Qu'une eau chargée d'acide carbonique agisse sur ces roches, elles se décomposeront; l'acide carbonique formera des carbonates de chaux et des carbonates alcalins, et l'acide silicique mis en liberté sera emporté ou donnera naissance aux silicates hydratés d'alumine qui constituent les argiles, le kaolin, etc., etc. Les carbonates alcalins, de leur côté, décomposant le silicate de chaux, augmenteront encore la quantité de carbonate de chaux et c'est ainsi que quelques plantes calcicoles pourront s'établir et prospérer sur un terrain qui paraissait incompatible avec elles.

Sur la rive gauche du Rhône, un peu plus bas que Peyraud, en face de la gare d'Andancette, se dresse une petite colline de terrain de transport qui s'étend au nord vers Saint-Rambert et le Péage-de-Roussillon. Elle est couverte de taillis et de pelouses arides. L'exploration de cette région termina notre herborisation et nous donna :

<i>Cistos salvifolius</i> L.	<i>Crucianella angustifolia</i> L.
<i>Nardus alterniflorus</i> (Lachenalii Godr.)	<i>Lathyrus setifolius</i> L.
<i>Anthyllis rubriflora</i> DC.	<i>Pterotheco nemausensis</i> Cass.
<i>Fragaria collina</i> Ehrh.	<i>Plantago carinata</i> Schrad.
<i>Helianthemum pulverulentum</i> DC.	<i>Soncio gallicus</i> Chaix.
<i>Teucrium polium</i> L.	<i>Erucastrum bracteatum</i> G. G. (Poli chii).
<i>Ranunculus chærephyllus</i> L.	<i>Capsella gracilis</i> Gren.
<i>Linaria simplex</i> DC.	<i>Herniaria hirsuta</i> L.
<i>Globularia vulgaris</i> L.	<i>Anarrhinon bellidifolium</i> Desf.
<i>Cytisos argenteus</i> L.	<i>Ornithogalon umbellatum</i> L.

Au milieu du mois d'avril, M. Saint-Lager avait cueilli sur cette même colline, ainsi que plus loin aux Blaches-de-Salaise, la jolie *Potentilla incana* Lam., si remarquable par ses grandes fleurs jaunes et par ses larges feuilles couvertes d'un duvet tomenteux blanchâtre.

Le soir, la ligne de Marseille nous ramena à Lyon.

**III. — Saint-Hilaire-du-Rosier. — Pont-en-Royans. —
Les Goulets. — La Chapelle-en-Vercors. — Col de
Rousset. — Die.**

L'excursion des Grands-Goulets est trop connue pour que nous ayons besoin de décrire la topographie de cette vallée. Nous décidâmes d'en étudier la flore, attirés autant par les beautés naturelles du pays que par le désir de comparer la végétation de cette localité avec celle de Villars-de-Lans et de la vallée de la Bourne, que nous avions eu l'occasion d'étudier quelques années auparavant (*Annales de la Soc. bot. de Lyon*, 1880).

Nous avons pensé aussi qu'il ne serait pas sans intérêt pour les nombreux touristes qui fréquentent ces parages d'avoir l'énumération des richesses botaniques qu'ils sont appelés à rencontrer sur leur parcours.

Le 21 juin 1884 nous partions donc de Lyon, dans la soirée, pour passer la nuit à Romans, et le lendemain nous prenions le premier train, qui nous laissa à Saint-Hilaire-du-Rosier où devait commencer notre herborisation.

HERBORISATION DU 22 JUIN. — *Saint-Hilaire-du-Rosier. — Pont-en-Royans. — Les Goulets. — La Chapelle-en-Vercors.* — Le courrier qui relie Saint-Hilaire à Pont-en-Royans ne partant qu'une heure et demie après l'arrivée de notre train, nous résolûmes de ne pas attendre et de parcourir à pied les dix kilomètres qui séparent ces deux villages.

Les talus de la route et les rochers calcaires qui la bordent avant d'atteindre l'Isère sont remplis de :

<i>Linaria supina</i> Desf.	<i>Hieracium staticifolium</i> All.
<i>Hippocrepis comosa</i> L.	<i>Cynoglosson pictum</i> Ait.
<i>Barkhausia foetida</i> DC.	<i>Campanula persicifolia</i> L.
— <i>setosa</i> DC.	— <i>rapuncula</i> L.
<i>Orlaya grandiflora</i> Hoffm.	<i>Cytisus sessilifolius</i> L.
<i>Bupthalthmon grandiflorum</i> L.	<i>Ononis natrix</i> L.
<i>Buxus sempervirens</i> L.	<i>Rhus cotina</i> L.
<i>Helleborus foetidus</i> L.	<i>Stachys rectus</i> L.
<i>Euphorbion silvaticum</i> Jacq.	

Un des plus jolis points de vue de ce parcours intéressant s'offre aux regards après avoir franchi le beau pont suspendu

jeté sur l'Isère en 1875. Saint-Nazaire-en-Royans se dresse sur un rocher pittoresque, au pied duquel la Bourne déroule ses méandres dans une sorte de cirque verdoyant. Des sables d'un rouge sanguin font, au milieu de roches de kaolin, des contrastes de l'effet le plus étrange.

A l'entrée du village, sur un petit rocher calcaire, de nombreux pieds d'*Arabis alpina* se mêlent, à la faible altitude de 275 mètres, aux *Salvia sclarea*, *Campanula parviflora* (*Erinus*), *Foeniculum vulgare*, *Sedum album*, etc.

Au sortir de Saint-Nazaire, la route longe le canal de dérivation de la Bourne; sur les bords du chemin, ainsi que sur les talus de ce canal, on peut cueillir :

Peucedanon oreoselinum Moench.	Tragopogon major Jacq.
Convolvulus cantabricus L.	Ptychotis heterophylla Koch.
Erucastrum bracteatum G. G.	Tordylion maximum L.
Kælera phleioidea Pers.	Chloron perfoliatum L.
Evonymos europæus L.	Cynoglosson officinale L.
Cerasos corymbosus (Mahaleb Mill.).	Peucedanon glaucum Gaud. (<i>Cervaria</i>)
Coronilla varia L.	Genista tinctoria L.
Prunus spinosa L.	Lampsane communis L.
Anchusa italica Retz.	Stachys germanicus L.
Echion vulgare L.	Verbascum lychnitum L.
Scrophularia canina L.	Centrophyllon lanatum DC.
Teucrium botrydium L.	Melica ciliata L.
Euphorbion falcatum L.	Diosanthos proliferum L.
Sedum acre L.	Galion dumeticolum Jord.
Hypericon microphyllum Jord.	Chondrilla juncea L.

Quelques pieds de *Linaria striato-vulgaris* montrent les feuilles glauques linéaires du *Linaria striata* et les fleurs jaunes du *Linaria vulgaris* à côté de ses parents supposés. Un peu plus loin, avant d'arriver à Auberives, une paroi élevée de calcaire marneux est couverte de :

Lathyros latifolius L.	Ænothera biennis L.
Diosanthos silvestre Wulf.	Senecio gallicus Chaix.
Carex distans L.	Teucrium montanum L.

Après Auberives, la route est bordée de :

Bupthalthmon grandiflorum L.	Crepis virens Vill.
Lasiagrostis argentea DC.	Equisetum eburneum Roth.
Coronilla minima L.	Poa compressa L.
— emera L.	Epilobion spicatum Lam.
Sedum anopetalum DC.	Galion elatum Thuill.
Alysson montanum L.	Juniperus communis L.

Linon tenuifolium L.
Iberis pinnata L.
Sorbus aria Crantz.

Chironion corymbosum Dulac (*Erytræa Centaurium*).

Au commencement de la région montagnaise s'étendent des friches sèches et arides où l'on pourrait cueillir :

Helianthemum vulgare Pers.
— *pulverulentum* DC.
Fumana procumbens G. G. :
Gypsophila saxifraga L.
Brunella alba L.
Inula montana L.

Thymus serpyllus L.
Phlebos phalaroideus Kœl. (*Bœhmeri*).
Bromos commutatus Schrad.
Saponaria ocymoidea L.
Hypericon montanum L.

On traverse ensuite un petit bois de Chênes pédonculés dans lequel le *Pyrethron corymbosum* Willd. se dresse à côté du *Trifolium rubens* L., et l'on ne tarde pas à apercevoir les premières maisons de Pont-en-Royans et à jouir du pittoresque effet produit par ce petit village dans un des sites les plus remarquables du Dauphiné. Dix-huit kilomètres nous restent encore à parcourir pour atteindre la Chapelle-en-Vercors où nous devons passer la nuit ; c'est, du reste, la partie de la route de beaucoup la plus intéressante ; aussi nous promettons-nous de faire durer le plaisir jusqu'au soir.

Après un rapide déjeuner à l'hôtel Bonnard, nous traversons la Bourne et remontons la vallée de la Vernaison par cette magnifique route qui a rendu la vie au Vercors en le mettant en facile communication avec le Royannais.

Les parties inférieures de la vallée sont assez riantes et nous donnent :

Hieracium amplexicaule L.
Arabis turrita L.
Campanula urticifolia Schm. (*Trachelium*).
Lasiagrostis argentea DC.
Cirsium lanceolatum Scop.

Carduus nutans L.
Festuca sciuroidea Roth.
Asplenon subrotundum. (*Trichomanes*).
Asplenon murale L.
Ceterach officinale Willd.

Bientôt la vallée se rétrécit et aboutit à un premier défilé creusé dans le roc et qui, il y a quelques années, était infranchissable : ce sont les *Petits-Goulets* que les ingénieurs ont ouverts à la circulation au moyen de travaux d'art qui ajoutent à l'intérêt de cette route pittoresque.

En ce point les hautes falaises calcaires dans lesquelles la route est entaillée sont garnies de :

Digitalis parviflora All.
Epinus alpinus L.
Linum catharticum L.

Kernera saxatilis Rechb.
Galium myrianthum Jord.

Rumex scutatus L.
 Festuca duriuscula L.
 Buxus sempervirens L.
 Acer opulifolium Vill.
 Asplenon Hallerianum DC.
 Polypodium calcareum Sm.
 Hieracium Jacquinianum Vill.
 Antirrhinum latifolium DC.
 Arenaria serpyllophylla L.
 Silene saxifraga L.
 Laser siler L.
 Valeriana montana L.
 Campanula rotundifolia L.

Globularia cordifolia L.
 Potentilla caulescens L.
 Lactuca perennis L.
 — muralis Fres.
 Mœhringia muscosa L.
 Seslera cœrulea Ard.
 Alsine tenuifolia Crantz.
 Epilobium montanum L.
 Aquilegia vulgaris L.
 Poa nemoralis L.
 Aronia rotundifolia Pers.
 Saxifraga aizoonia Jacq.

Au sortir de ce passage justement renommé, les rochers escarpés de l'Allier et les hautes falaises de Larps entre lesquels coule la Vernaison s'élargissent en une sorte de cirque occupé par des cultures, où se cache le petit village d'Echevis.

Des Châtaigniers d'assez belle venue se dressent en ce point à côté de nombreuses touffes de *Pteris aquilina* sur des marnes fortement siliceuses, et sur les bords de la route ou dans les taillis qui s'étendent à droite et à gauche, on constate :

Hieracium staticifolium All.
 — murale L.
 Lithospermon purpureo cœruleum.
 Cynanchum officinale Moench. var.
 Listera ovata Rob. Br.
 Ophrys fucifera Rchb.
 Linon catharticum L.
 Stachys alpinus L.

Stachys silvaticus L.
 Arabis muralis Bertol.
 Salvia glutinosa L.
 Trifolium medium L.
 Valeriana officinalis L.
 Pinguicula vulgaris L.
 Saxifraga aizoides L.
 Cirsium palustre Scop.

Après Échevis, la route est obligée de s'élever par de nombreux lacets sur les flancs de la montagne de l'Allier (1222 m.) pour atteindre une petite crevasse dans laquelle la Vernaison se déverse en cascade.

Les pentes rocailleuses sur lesquelles le chemin se déroule sont couvertes de maigres buissons de Buis, entre lesquels on peut trouver :

Hieracium saxatile Vill.
 — Kochianum Jord.
 Fumana procumbens G. G.
 Teucrium montanum L.
 — chamædryum L.
 Plantago cynopia L.
 Cytisus argenteus L.
 Lonicera etrusca Santi.

Lonicera xylostea L.
 Ononis parviflora Lam. (Columnæ).
 Potentilla verna L.
 Lactuca perennis L.
 Orchis pyramidalis L.
 — conopeus L.
 Laser gallicum L.

A 615 mètres d'altitude, 400 mètres au-dessus de la sortie des Petits-Goulets, on aperçoit la fente étroite par où s'échappent les flots écumeux de la Vernaison. C'est là que les ingénieurs ont dû multiplier les tunnels et les galeries en encorbellement pour tracer un passage à la route ; c'est là aussi qu'apparaissent dans toute leur horreur les émouvantes beautés de ce site sauvage. :

Ce sont les Grands-Goulets !

Les rochers sont tapissés en ce point de :

Aëtheonema saxatile Rob. Br.	Valeriana montana L.
Phyteuma longibracteatum (Charmelii Vill).	Citýsos laburnus L.
Artemisia absinthia L.	Rhus cotina L.
Genista pilosa L.	Cerastion arvense L.
Sisymbrium austriacum Jacq.	Arabis hirsuta L.
Chenopodium hastatum (Bonus Henricus).	Belladonna baccifera Lam.
Hieracium pulmonarifolium Vill.	Avena montana Vill. — setacea Vill.
	Erysimum ochroleucum DC.

Sur les bords de la Vernaison qui mugit au fond du gouffre nous pouvons reconnaître :

Lunaria rediviva L.	Cirsium bulbosum DC.
Aconitum napellum L.	Laser latifolium L.
Scelopendrium officinale Sm.	Saxifraga rotundifolia L.

Immédiatement au sortir de la fissure étroite que nous venons de parcourir, apparaît le hameau de la Barraque, où trois petits hôtels de fort bonne apparence attendent les familles qui, chaque année, viennent en villégiature passer quelques semaines dans ce petit coin délicieux.

Le paysage prend plus d'ampleur à partir de ce hameau. Pendant les cinq kilomètres que nous avons encore à franchir avant d'atteindre la Chapelle, la vue s'étend au loin sur des champs et des cultures bordés de mamelons calcaires aux pentes peu rapides et couverts de petits buissons de Buis et de Hêtres.

Dans les prés, le *Polygonum bistortum* L. abonde avec le *Campanula rhomboidalis* L. ; de distance en distance des champs de *Calluna vulgaris*, de *Rumex acetosellus* et de *Pteris aquilina* signalent au loin la présence de lambeaux de grès enclavés au milieu des calcaires de la région.

La soirée commençait lorsque nous arrivâmes à la Chapelle

(945 m.), où nous trouvâmes à l'hôtel Revol une hospitalité convenable.

HERBORISATION DU 27 JUIN. — *Le Vercors*. — *Rousset*. — *Col de Rousset*. — *Die*. — La Vernaison dont nous avons suivi le cours inférieur prend sa source au bas du col de Rousset et traverse du sud au nord un plateau de 1000 m. d'altitude moyenne avant d'atteindre les Grands-Goulets. C'est ce plateau qui constitue en grande partie le Vercors ; il était, à l'époque romaine, occupé par une fraction des Voconces, les *Vertacomacori* que Pline a mentionnés et qui paraissent avoir donné au pays son nom actuel.

Formé des calcaires compacts du jurassique et du crétacé inférieur, le Vercors est dans ses parties basses couvert de prairies et de cultures ; il est limité à l'est et à l'ouest par des crêtes décharnées en quelques points ou couvertes de Sapins en d'autres endroits, sur lesquelles on trouve des sommets de 1500 à 1600 mètres ; sur une chaîne plus orientale se dressent des pics plus élevés tels que la Grande-Moucherolle (2289 m.), et le Grand-Veymont (2346 m.), qui dominent la vallée de la Gresse située à l'est du massif.

C'est dans ces parages que pendant l'été remontent une partie des moutons de la Provence. Nous avons dans notre course rencontré plusieurs de ces troupeaux formant sur les routes ou les sentiers des files interminables, assurément très pittoresques pour les artistes, mais désespérantes pour les botanistes auxquels elles font une concurrence redoutable.

Vingt-quatre kilomètres de bonne route séparent la Chapelle du petit village de Rousset au pied du col de même nom ; nous les parcourons dans un petit char loué à l'hôtel Revol afin de donner plus de temps à l'exploration de la montagne.

Des taillis de Hêtres et de Buis revêtent les parties inférieures des pentes qui encadrent la vallée, les sommets sont occupés par des forêts de Sapins.

Dans les prés et les cultures qui bordent la route, ainsi que sur les talus du chemin, nous reconnaissons au passage :

Bunion bolbocastanum L.
Epilobion spicatum Lam.
Polygonon bistortum L.
Campanula rhomboidalis L.

Trollius europæus L.
Trifolium montanum L.
Ranunculus platanophyllus L.
Eriophoron angustifolium Roth.

Deschampia cœspitosa P. de B.
Cirsion palustre Scop.
Crepis biennis L.

Arabis turrita L.
Carex paniculata L.
Leontodon proteiformis Vill.

Le petit village de Rousset est situé à 916 mètres d'altitude à deux kilomètres en aval des sources de la Vernaison et à six kilomètres du col auquel s'élève une belle route en lacets. La montagne de la Baume dresse, à l'Ouest, son sommet à 1608 mètres d'altitude, et à l'Est vient s'ouvrir, à 1232 mètres, le col de Saint-Alexis qui conduit à Vassieux.

Sur une falaise rocheuse qui borde la route non loin du village on constate :

Alsine verna Bartl.
— mucronata L.
Kernera saxatilis Rchb.
Arabis auriculata Lam.
— alpina L.
Hieracium pulmonarifolium Vill.
Erinos alpinus L.
Saxifraga aizoonia Jacq.

Saxifraga tridactylitis L.
Calaminthe alpina L.
Cerastion arvense L.
Sedum dasyphyllum L.
Veronica teucriophylla L.
Polygala alpestre Rch.
Poa alpina L.
Alchimilla alpina L.

Dans les champs voisins quelques pieds de *Veratrum album* L. se dressent à côté de *Carex paniculata* L., *Bunion carvi* L., *Plantago cynopia* et une forme remarquable de *Viola tricolor*, qui n'a pas encore été décrite et dont nous donnerons la diagnose plus tard.

Mais bientôt la montée commence; elle est encaissée entre deux crêtes montagneuses couvertes de belles forêts. C'est à l'Est la montagne Nève, et à l'Ouest la montagne de Beure. Entre ces deux parois l'ancienne route coupe les contours de la nouvelle et abrège la distance de plus de trois kilomètres. Elle traverse de beaux bois de Hêtres, sous l'ombrage desquels se déroule une intéressante flore silvatique :

Geranium phœum L.
— silvaticum L.
— nodosum L.
— robertianum L.
Asperula odorata L.
Myosotis silvatica Hoffm.
Polygonatum vulgare Desf.
Lychnis silvestris Hoppe
Chærephyllon ~~nodosum Lam.~~
— aureum L.
Rumex montanus Poir.

Stellaria nemorosa L.
Sisymbrium alliarium L.
Galeobdolon luteum Huds.
Stachys alpinus L.
Orobos vernus L.
Alchimilla vulgaris L.
Cardamine impatiens L.
Saxifraga rotundifolia L.
— granulata L.
Scirpus silvaticus L.
Philonotis fontana Brid.

Poa nemoralis L.
Euphorbion silvaticum Jacq.
— *dulce* L.
Sanicula europæa L.
Impatiens penduliflora (Noli tangere).
Prenanthes purpureum L.
Phyteuma spicatum L.
Oxalis acetosella L.
Veronica chamædrya L.
Abiga genevensis L.
Carex muricata L.
Senecio fuchsianus L.

Milium effusum L.
Galium lævigatum L.
Cynoglosson montanum L.
Aconiton lycoctonum L.
Rosa alpina L.
Epilobion spicatum.
Cacalia alpina L.
Sorbus aucuparia L.
Arabis turrita L.
Dentaria pinnata Lam.
Ranunculus platanophyllus L.

sans oublier l'*Aposeris fetida* Less., Cichoriacée assez rare qu'on connaissait déjà au mont Glandasse et dans la chaîne de la Moucherolle et du Vercors, mais qui n'avait pas encore été signalée vers le col de Rousset; elle formait non loin du sentier, sous les Hêtres, un véritable tapis peu étendu mais très fourni.

Quatre-vingts mètres au-dessous du col, un tunnel de 600 mètres perce la crête de la montagne et protège la route contre les orages et les accumulations de neiges si fréquentes pendant les hivers à cette altitude. Nous aurions voulu suivre l'ancien chemin et explorer les rochers et les pelouses qui, à cette hauteur, nous eussent fourni quelques espèces intéressantes. Malheureusement un vent glacé et des plus violents nous obligea à battre en retraite et à nous engager dans le tunnel pour nous réfugier dans l'excellente petite auberge qui s'élève à quelques mètres de l'entrée méridionale de celui-ci. Elle peut mettre six lits à la disposition des voyageurs et serait un excellent refuge pour le botaniste désireux de consacrer plusieurs jours à l'étude des hautes montagnes de cette région.

La vue dont on jouit de ce point est bien faite pour tenter le touriste le moins enthousiaste. A l'Est et à l'Ouest du col s'élèvent le mont Nève (1658^m) et le But-Sapian (1620^m) comme deux gigantesques bastions qui semblent le protéger; au Sud, le regard se perd sur un océan de montagnes, dominées à gauche par les escarpements majestueux du Glandasse; la Drôme sur un plan plus éloigné déroule ses circuits au milieu de prairies verdoyantes, et directement au-dessous de nous, à 890 mètres de profondeur, s'étendent les cultures qui entourent le village de Chamaloc (520^m).

Sur les rochers qui entourent le col (1350^m), l'*Avena setacea* Will. se montre en touffes nombreuses à côté de :

Linaria supina Desf.
Helianthemum alpestre DC.
Carex sempervirens Vill.
 — *gynobasis* Vill.
Laser latifolium L.
Anthyllis montana L.
Pedicularis gyroflexa Vill.

Hutchinsia petroea Rob. Br.
Lavandula spicata L.
Carduus defloratus L.
Gentiane angustifolia Vill.
Silene acaulis L.
Globularia cordifolia L.

Quinze kilomètres restent encore à franchir pour arriver à Die. La route, pour atteindre le fond de l'immense cirque de montagnes dont nous occupons les parties supérieures, se replie huit ou neuf fois sur elle-même en longs zigzags dont on peut éviter les contours en suivant les pentes abruptes de l'ancien chemin à mulets, qui réduit la distance à neuf kilomètres.

Dans ce trajet, le sentier traverse des bois peu serrés de Hêtres entremêlés de :

Sorbus aria Crantz.
Juniperus communis L.
Cornus sanguinea L.
Corylus avellana L.
Acer opulifolium Vill.
Aquifolium vulgare Tourn.
Cerasos corymbosus (Mahaleb Mill.)

Cratægos oxyacanthus L.
Prunus spinosa L.
Cytisus laburnus L.
Viburnum lentum L.
Lonicera xylostea L.
Rosa pimpinellifolia DC.

Le *Cytisus sessilifolius* L. n'y est pas rare et paraît moins avancé qu'aux Goulets où il était en fruit; ses buissons sont ici couverts de fleurs et attirent de loin le regard.

Dans les intervalles que laissent entre eux ces différents arbustes, sur les rocailles mouvantes, on voit une flore qui devient de plus en plus méridionale à mesure que l'on descend davantage :

Arctostaphylis officinalis Wimm.
Melampyron nemorosum L.
Aquilegia vulgaris L.
Buphthalmum grandiflorum L.
Teucrium chamaedryum L.
 — *montanum* L.
Alexitoxicon officinale Mœch.
Lotos corniculatus L.
Carlina acaulis L.
 — *acanthophylla* All.
Cerastion arvense L.
Coronilla minima L.

Saponaria ocymoidea L.
Silene italica L.
Galium myrianthum Jord.
Epipactis latifolia All.
Centranthos angustifolium DC.
Laser gallicum L.
Arabis turrita L.
Centaurion lugdunense Jord.
Calamagrostis argentea DC.
Digitalis parviflora All.
Diosanthos silvestre Wulf.

La Lavande devient plus abondante dans les parties inférieures du cirque ; quelques Pins se mêlent aux essences arborescentes, et parmi les espèces herbacées nous remarquons :

Catanance cœrulea L.	Dorycnion suffruticosum Vill.
Linon suffruticosum L.	Cirsion monspessulanum All.
— tenuifolium L.	— bulbosum DC.
— narbonense L.	Thymos vulgaris L.
Lactuca perennis L.	Fumana procumbens G. G.
Cynoglosson pictum Ait.	Aphyllanthos monspeliense L.
— officinale L.	Silene otitis L.
Cephalodes leucanthum Schrad.	Echinops pauciflora Lam. (Ritro L.)

Des taillis de Chênes qui bordent les derniers lacets de la route nous présentent : *Phyteuma orbiculare* L., *Genista pilosa* L., *Hypochaeris maculata* L., *Trifolium rubens* L., *Astragalos monspeliensis* ; puis apparaît la région de la Vigne, du Noyer et des Mûriers avec des cultures diverses, dans lesquelles nous pouvons constater :

Gladiolus segetalis Gawl.	Erysimon australe Gay.
Stachys germanicus L.	Crepis pulchra L.
Bunion bolbocastanum L.	Ranunculus bulbosus L. var. villosus.
Bupleuron rotundifolium L.	

Le village de Chamaloc, que nous traversons rapidement, est à 520 mètres d'altitude dans la vallée de la Comane. Celle-ci est étroite et pittoresque à ce niveau, mais elle s'élargit bientôt et les six kilomètres qui nous restent à franchir avant d'arriver à Die sont assez insignifiants. Nous les parcourons donc en toute hâte, ne trouvant à noter sur les bords de la route que : *Ægilops ovata* L., *Psoraleon bituminosum* L., *Biscutella laevigata* L.

Nous arrivons à Die assez tôt pour profiter de la voiture de Crest correspondant avec le dernier courrier de Livron, où nous débarquons à minuit.

Pendant ce trajet nous vîmes en plusieurs endroits de belles touffes fleuries de *Phlomis coriacea* (*Herba venti* L.), dont nous avons déjà constaté l'existence entre Blacon et Beaufort. Nous eûmes, en outre, le spectacle original des feux de la Saint-Jean dont l'habitude s'est conservée dans un grand nombre de localités du midi de la France ; ces feux allumés le long de la route dans tous les villages que nous traversâmes, ainsi que sur la plupart des montagnes de la Drôme, produisaient au milieu de la nuit l'effet le plus pittoresque et le plus bizarre à la fois.

Le lendemain, de bonne heure, le P.-L.-M. nous ramenait à Lyon.

IV. — Les Bauges. — Aix. — Le pas de la Cluse. — Le Chatelard. — Le col de Fresne.

Les Bauges sont un plateau montagneux de vingt kilomètres de long sur douze de large, compris entre le bassin du lac d'Annecy au Nord-Est, celui du lac du Bourget à l'Ouest et la vallée de l'Isère au Sud-Est; il présente une altitude moyenne de 1000 mètres environ, et offre des sommets de plus de 2000 mètres : le mont Trélod et la pointe d'Arcalod, qui sont ses deux pics les plus élevés, mesurent respectivement 2186 et 2224 mètres.

Le Cheran, dans son cours supérieur, le traverse dans toute son étendue S.-E. N.-O. avant de se jeter dans le Fier.

Quant à sa constitution chimique, elle est presque entièrement calcaire, car le massif des Bauges appartient presque en totalité aux formations jurassiques et crétacées. Cependant, sur quelques points, des dépôts sablonneux de molasse tertiaire donnent à la Flore un caractère silicicole.

De nombreux blocs erratiques de gneiss et de granit gisent çà et là dans les parties inférieures des vallées; ils abondent surtout sur les flancs extérieurs des murailles élevées qui entourent ce massif accidenté.

Les Bauges, en effet, sont protégées, dans la plus grande partie de leur périmètre, par des pentes ardues terminées en falaises abruptes, sur lesquelles des pics décharnés s'élèvent comme autant de citadelles : la pointe de Chamossau (1927^m), le mont Armenaz (2076) la pointe des Arces (2144^m), la Dent d'Arclusaz (2046^m), la roche du Quet (1210^m) le mont Pennay (1371^m) le grand Révard (1500^m), etc. La Dent de Nivollet (1558^m) est la plus connue de toutes ces sentinelles avancées. Au Nord, l'accès du plateau est plus facile, les vallées qui communiquent avec le bassin du lac d'Annecy étant plus longues et les pentes moins abruptes.

Le 12 juillet nous allions passer la nuit à Aix-les-Bains, afin de pouvoir consacrer deux jours à l'exploration d'une partie de cette intéressante région.

HERBORISATION DU 13 JUILLET. — Aix. — Pugnny. — Pas-de-la-Cluse. — Bois au-dessus de Saint-François-de-Sales. — Le Chatelard. — Pour atteindre le Chatelard qui occupe le centre du plateau des Bauges dont il est la capitale, nous avons le choix entre plusieurs itinéraires.

Nous pouvions d'abord suivre la belle route à voiture qui, passant par Cusy, contourne la haute muraille rocheuse fermant les Bauges à l'ouest. Les voitures mettent près de cinq heures pour faire le trajet : c'était diminuer notre journée d'autant ; nous préférâmes escalader l'obstacle et arriver au Chatelard par la montagne, ce qui nous permettait de nous mettre aussitôt en herborisation.

Trois passages donnent accès dans la place : le col de la Cochette, celui de Prabarno et le Pas-de-la-Cluse. C'est sur ce dernier que se fixa notre choix. Il s'ouvre au nord des rochers de la Cluse entre deux sommets boisés de 1470 et de 1053 mètres d'altitude.

Pour l'atteindre on s'engage sur une belle route qui longe le pied de la montagne en s'élevant sur les premières pentes, et traverse à cinq ou six kilomètres d'Aix les petits villages de Pugnny et de Trévignin (651^m).

Pendant ce trajet des cultures s'étendent à droite et à gauche de la route, et dans les taillis ou le long des haies qui bordent le chemin on peut cueillir :

Festuca gigantea Vill.	Spiræa ulmaria L.
Hypericon montanum L.	Circæa lutetiana L.
Brachypodium silvaticum P. de B.	Scirpus silvaticus L.
Sonchos arvensis L.	Carex hirta L.
Lysimachia nummularia L.	Stachys silvaticus L.
Cirsion palustre Scop.	Inula salicina L.

C'est à Trévignin qu'on quitte la route pour se diriger par un sentier assez raide vers les bois qui ombragent les pentes élevées au pied des derniers escarpements rocheux.

Nous sommes ici encore sur la mollasse tertiaire et de superbes Châtaigniers trahissent sur notre passage la nature siliceuse du sol. Le long des taillis que traverse le sentier, on voit :

Cardamine impatiens L.	Salvia viscosa L.
Oxalis acetosella L.	Helleboros fœtidus L.
Campanula urticifolia Schm. (Trachelium L.).	Lactuca muralis Fres.
Linon catharticum L.	Galeopsis nodosa Mœnch. (Tetrahit).

Puis le chemin ne tarde pas à s'engager sur les puissantes assises du calcaire néocomien qui occupent tout le haut de la montagne. De nombreux blocs erratiques de granit et de gneiss gisent çà et là, et sur les bords d'un pré déjà fauché qu'il faut traverser avant d'atteindre les bois, on trouve :

Epilobion spicatum Lam.
Trifolium montanum L.
Scirpus compressus Pers.

Polypodium calcareum Sm.
Lotos villosus Thuill.

Les taillis à travers lesquels nous nous engageons ensuite sont formés de Hêtres et de Chênes mélangés à une grande quantité d'arbustes parmi lesquels : *Viburnum opulifolium* L., *Acer opulifolium* Vill. et *campestre* L., *Sorbus aria* Crantz et *aucuparia* L., *Corylus avellana* L., *Cornus sanguinea* L., *Lonicera nigra, periclymena* et *alpigena* L., *Aquifolium vulgare* Tourn., *Populus tremula* L., *Crataegos monogynus* Jacq., *Coronilla emera* L.

Sous ces ombrages que la chaleur torride de la journée nous fait grandement apprécier s'étale une flore qui prend un caractère plus montagnard à mesure que nous nous élevons davantage :

Prenanthos purpureum L.
Bromos asper L.
Milium effusum L.
Elymos europaeus L.
Orchis conopeus L.
Spiræa paniculata (Aruncus L.).
Scabiosa silvatica L.

Pirola rotundifolia L.
— minor L.
Alchimilla vulgaris L.
Asperula odorata L.
Vaccinium myrtillum L.
Trifolium medium L.
Eriophoron polystachyum L.

Dans une clairière une petite prairie non fauchée est remplie de : *Astrantia major* L., *Campanula rhomboidalis* L., *Lilium martagonum* L., et de beaux pieds de *Gentiane lutea* L. en fleurs. Puis la série des plantes silvatiques continue sur notre parcours :

Laser latifolium L.
Polygonaton verticillatum All.
Maianthemum bifolium L.
Phyteuma spicatum L.
Euphorbion silvaticum Jacq.
— dulce L.
Dentaria pinnata Lam.
— digitata Lam.
Rosa alpina L.

Mœhringia muscosa L.
Arabis hirsuta DC.
— turrata L.
— alpina L.
— muralis Bertol.
Cystopteris fragilis Bernh.
Hypericon hirsutum L.
Carex pallescens L.
Vicia sepincola L.

sumatica L.

Paris quadrifolia L.	Polystichon obtusum Dulac (Filix-mas L.).
Actæa spicata L.	Ribes alpinum L.
Digitalis parviflora All.	Veronica chamædrys L.
Solidago vigaurea L.	Saxifraga rotundifolia L.
Seslera cærulea Ard.	Aquilegia vulgaris L.
Stachys alpinus L.	Hieracium præaltum Koch.
Athyrium fimbriatum Dulac (Filix-fœmina Roth.)	Thalictrum aquilegifolium L.
Melittis melissophylla L.	Luzula maxima DC.

Nous étions ainsi arrivés au niveau d'une large entaille pratiquée dans le couronnement rocheux de la montagne; une sorte de bastion abrupt de 1480 mètres de hauteur semble protéger notre droite, pendant que se dresse à gauche un mamelon arrondi et boisé de 1053 mètres d'altitude. Sans sortir du bois nous nous engageons par la porte qui s'ouvre à nous tout en notant sous ces ombrages :

Bellidiastrum Michelianum Cass.	Daphne laureola L.
Epipactis atrorubens Hoffm.	Mercurialis perennis L.
— rubra All.	Cacalia alpina L.
Impatiens penduliflora (Noli tangere).	Orchis maculatus L.
Lunaria rediviva L.	Veronica urticifolia.
Chrysosplenion alternifolium L.	Valeriana montana L.
Pinguicula vulgaris L.	— tripteris L.
Tofieldia palustris Huds.	Salix caprea L.
Poa nemoralis L.	Scolopendrium officinale Sw.
— alpina L.	Lychnis silvestris Hoppe.
Geum rivale L.	Senecio Fuchsianus Gœppel.
— urbanum L.	Geranium silvaticum L.
Phyteuma orbiculare L.	Carex cœderiana Retz.
Campanula latifolia L.	— Davalliana Sm.
— pusilla Hænke.	Listera ovata Rob. Br.
Aconiton lycoctonum L.	Centaurion montanum L.
Kernera saxatilis Rehb.	Carum corvi L.
Aspidion aculeatum Doell.	Cacalia albifrons L.

Au sortir de la forêt, nous nous trouvons sur un plateau découvert occupé par de vastes prairies. A l'est la vue plonge sur la plaine et les collines sous-jacentes au niveau du petit village de Montcel, que l'on aperçoit à 400 mètres en bas de soi; à l'ouest s'étendent d'immenses pâturages parsemés de nombreux chalets, et s'élèvent des croupes verdoyantes et boisées qu'il nous faut encore escalader pour redescendre dans le bassin du Chéran.

C'est à gauche des chalets de Pesse-Barnaud que nous commençons la grimpe entre les deux mamelons couronnés de bois, qui portent sur la carte de l'état-major les cotes 1385

et 1417^m. Le soleil est horriblement cuisant, et des nuées de taons, mis en belle humeur par cette chaleur étouffante, se livrent à nos dépens à leurs instincts sanguinaires, sans que l'étude de la flore puisse venir faire diversion à nos fatigues, car les prés ont été fauchés et livrés aux bestiaux.

De nombreux bouquets de *Genista sagittalis* L. et de *Calluna vulgaris* Salisb., des touffes de *Veratrum album* L., c'est à peu près tout ce qui a survécu à la faux du moissonneur. C'est à peine si l'on aperçoit çà et là quelques pieds de :

Gnaphalium diœcum L.	Carex Davalliana Sm.
Thlaspi brachypetalum Jord.	Orchis globosus L.
Thesion pratense Ehrh.	Trollius europœus L.
Carex paniculata L.	Ranunculus platanophyllus L.

De beaux bois de Sapins (*Abies pectinata* DC. et *A. picea* (*excelsa* DC.) entremêlés de Hêtres couronnent ces hauteurs ainsi que le versant oriental de la montagne par lequel nous allons descendre. C'est sous leurs ombrages bienfaisants que nous dévalons les pentes rapides et rocailleuses qui conduisent au village de Saint-François-de-Salles (800^m), tout en notant pendant ce trajet :

Epilobion montanum L.	Calaminthe alpina Lam.
Hypericon quadrangulum L.	Digitalis grandiflora Lam.
Melampyron nemorosum L.	Gentiane verna L.
Brunella grandiflora Jacq.	Trifolium aureum Poll.
Ægopodium angelicifolium Lam (podagraria L.).	Pteris aquilina L.

A Saint-François, notre herborisation est terminée; il ne nous reste plus qu'à parcourir, sur une route assez pittoresque, les douze kilomètres qui nous séparent encore du Chatelard, en passant par les petits villages d'Arith (739^m) et de Lescheraines (689^m).

A une heure assez avancée de la soirée, nous faisons notre entrée dans la capitale des Bauges, où nous prenions gîte à l'excellent petit hôtel de la Poste.

HERBORISATION DU 14 JUILLET. — *Le Chatelard*. — *École*. — *Col du Fresne*. — *Saint-Pierre-d'Albigny*. — Le Chatelard est perché à 762 mètres d'altitude sur un contrefort montagneux verdoyant, en face d'un rocher abrupt de 819 mètres qui supporte les ruines pittoresques d'un ancien château féodal. Le

Semnoz profile au Nord-Ouest sa longue croupe boisée et semble montrer avec orgueil le confortable hôtel qui a été inauguré à son sommet il y a quelques années, tandis qu'au Sud-Ouest viennent mourir les dernières pentes du Margeriaz (1846^m), où croissent entre autres plantes intéressantes : *Polygala amarum* L., *P. alpestre* Rehb., *Coronilla vaginalis* Lam., *Gentiane coriacea*, (*Clusiana* Perr. Song.), *Galion rigidum* Vill., *G. anisophyllum* Vill., etc.

C'est un peu plus loin, en remontant le Chéran, à quatre kilomètres du Chatelard, vers le petit village d'École (732^m) que l'on a la plus belle vue sur les principaux sommets de cette région.

Deux vallées pittoresques viennent s'ouvrir, à ce niveau, dans celle du Chéran, et toutes les deux sont bordées de sommets élevés, terminés par des couronnements rocheux aux formes les plus variées et les plus originales. Il eût été intéressant sans doute de tenter l'exploration d'une de ces montagnes, le Trélod ou la pointe d'Arcalod, pour ne citer que les deux principales ; malheureusement le temps nous manquait, car nous devions revenir à Lyon le soir même ; il fallut nous borner à traverser le col du Frêne pour gagner Saint-Pierre-d'Albigny, distant de vingt kilomètres du Chatelard. La présence du chemin de fer rendait de là notre retour facile.

Voici quelques-unes des principales espèces qui ont été indiquées et que nous aurions pu récolter si le temps l'avait permis sur divers sommets de cette région intéressante :

AU MONT TRELOD (2186^m). — *Silene bryoidea* Jord., *Sedum micranthum* Bast., *Galion rigidum* Vill., *Cephalodes alpinum* Schrad., *Pedicularis Barrelieriana* Rehb.

A LA POINTE DE GALOPPAZ (1636^m). — *Thlaspi brachypetalum* Jord., *Tozzia alpina* L., *Lactuca Plumeriana* GG., *Tulipa Celsiana* D C., *Poa hybrida* Gaud., *Gentiane Kochiana* Perr. Song.

AU MONT NIVOLLET (1553^m). — *Thlaspi Gaudinianum* Jord., *Corydallis fabacea* Pers., *Polygala amarum* L., *P. alpestre* Rehb., *Coronilla montana* Scop., *Allium fallax* Don., *Androsaces villosum* L., *A. carneum* L., *Cypripedilon alternifolium* (*Calceolus*).

Dans les environs d'École on a signalé le *Saxifraga mu-*

tata L., que nous avons cueilli l'année précédente dans la Combe de Malafossan près du Pont-de-Beauvoisin ; nous n'avons pas le temps non plus de constater l'exactitude de cette indication, car il faut nous hâter.

La route quitte à Ecole la vallée du Chéran pour suivre celle d'un petit affluent. Elle traverse des prés et des cultures et sur ses bords on peut constater :

Rumex scutatus L.

Carex paniculata L.

Spiræa ulmaria L.

Epilobion hirsutum L.

Hippophaes rhamnoides L.

C'est à Routhennes (840^m) que commencent les lacets qui conduisent au col de Frêne. De nombreux pieds de *Neslia paniculata* se dressent dans les blés, et des Frênes d'assez belle venue bordent la route et sont probablement les restes de ceux qui ont donné leur nom à ce passage.

Celui-ci s'ouvre à 956 mètres d'altitude au pied et à l'Ouest des abrupts de la Dent d'Arclusaz (2046^m) sur les rochers de laquelle ont été signalés l'*Orobis luteus* L. et le *Galion rigidum* Vill. De l'autre côté se dresse un sommet moins majestueux de 1481 mètres couvert de bois.

La vue dont on jouit tout à coup lorsqu'on arrive au point le plus élevé du col dédommage largement des fatigues de l'ascension ; les hauts sommets de la Maurienne, de la Tarentaise et des chaînes d'Alleverd et de Belledone déroulent devant les yeux leurs couronnements de neiges et de glaciers ; sur un plan antérieur l'Isère roule ses eaux rapides et grisâtres ; à droite s'ouvre la large vallée de Graisivaudan, dominée par les hauts escarpements du massif de la Chartreuse, sur lesquels on voit se dresser la Dent de Crolles, qui apparaît dans toute sa majesté. Enfin aux pieds du col les toits d'ardoise de Saint-Pierre-d'Albigny étincellent aux rayons d'un soleil éclatant.

C'est sous le charme de ce spectacle que nous franchissons les sentiers raccourcis qui coupent comme la corde d'un arc les nombreux lacets de la route, tout en notant sur les calcaires jurassiques qui forment l'ossature de la montagne :

Colutea arborescens L.

Teucrium montanum L.

Daphne alpina L.

Brachypodium silvaticum P. de B.

Buxus sempervirens L.

Lasiagrotis argentea DC.

Laser gallicum L.

Melampyrum nemorosum L.

Buphthalmum salicifolium L.

Epilobium rosmarinifolium Hænke.

Bupleurum falcatum L.

Astragalus monspessulanus L.

Teucrium chamædryum L.

A la gare de Saint-Pierre-d'Albigny deux hôtels de très confortable apparence méritent d'être signalés aux botanistes qui voudraient explorer ce pays.

Le soir nous étions de retour à Lyon. .